

TERREUR à l'italienne

LE MONTRÉAL
D'IL Y A
100 ANS...
PAS DE
TOUT REPOS!

Au tournant du 20^e siècle, un flot considérable d'Italiens migrent en direction de l'Amérique du Nord, plus particulièrement de Montréal, en quête d'une vie meilleure. Parmi ces nouveaux arrivants, on compte une cellule criminelle qui terrorise la communauté italienne de la métropole: la Main noire.

PAR SOPHIE TREMBLAY



Au début des années 1900, Montréal est en pleine ébullition. Ses nombreux chantiers de construction, dont ceux des grands chemins de fer canadiens, nécessitent l'embauche d'une main-

d'œuvre étrangère. Plusieurs Européens, dont des Italiens, voient là une occasion en or de mener une nouvelle vie en sol nord-américain. C'est en grand nombre qu'ils viennent s'établir ici. Parmi les immigrants se fauflent une poignée d'indésirables qui comptent mener à bien des activités criminelles sur leur terre d'accueil.

«Pour certains individus ayant des dossiers criminels, émigrer constituait une chance d'échapper à la justice de leur pays d'origine et de poursuivre à New York ou à Montréal leur racket, vu les nombreuses possibilités offertes par ces grandes villes en constant développement», explique Pierre de Champlain, auteur du livre *Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980*.

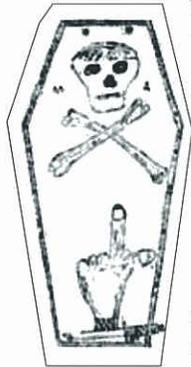
Les crises de violence impliquant des membres de la communauté italienne se multiplient en ville. Les citoyens, inquiets, se méfient de ces immigrants, qu'on soupçonne de déambuler dans les rues, armés de couteaux et de revolvers. Le 26 novembre 1906, lorsque les journaux font état de l'assassinat d'un certain Antonio Sartori, tué de 12 coups de couteau à la tête, la police de Montréal attribue pour la première fois ce meurtre à une mystérieuse société secrète: la Main noire.

■ Montréal assiégée

La Main noire, qui a fait rage dans certaines grandes villes américaines avant de sévir à Montréal, s'inspire des méthodes de la mafia, une organisation criminelle implantée à New York depuis le début du 19^e siècle. À l'époque, on croit à tort que «Main noire» et «mafia» sont synonymes. Dans les journaux, on utilise les deux termes pour désigner les crimes commis par des Italiens. Mais, comme l'explique Pierre de Champlain, il s'agit de deux réseaux bien distincts.

«La Main noire était plus une association d'extorqueurs de fonds qu'une organisation structurée et hiérarchisée comme la mafia sicilienne et américaine. Mais elle copiait en quelque sorte les méthodes de la mafia, à savoir l'intimidation.»

Son modus operandi est simple: ses membres font parvenir à des commerçants italiens des lettres de menace dans lesquelles ils les enjoignent de payer une certaine somme d'argent établie en fonction de leur fortune. Les lettres sont généralement ornées d'une main noire, signe distinctif de l'organisation, et de dessins représentant une tête de mort, un cercueil ou d'autres symboles suggérant la mort. Les criminels précisent que, si les commerçants menacés refusent de payer le montant



LA MAIN NOIRE adressait ce genre d'affiche aux commerçants récalcitrants.

tant une tête de mort, un cercueil ou d'autres symboles suggérant la mort. Les criminels précisent que, si les commerçants menacés refusent de payer le montant

À NEW YORK, un journal avait expliqué à ses lecteurs comment la Main noire procédait.



demandé, ils risquent de voir leur commerce incendié ou, pire, d'être tués. Les membres de la Main noire vont même jusqu'à les menacer de s'en prendre à leur famille.

Une de ces lettres, adressée à Leonardo Saora, propriétaire d'une boutique de cireurs de bottes, a été publiée dans le journal *La Presse*:

Cher monsieur,

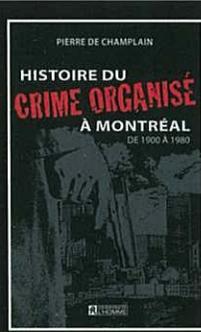
(...) Préférez-vous mourir que de réduire votre fortune de \$1000 ? Décidez-vous et prestement. (...) Vos jours sont comptés et deux personnes sont toujours à vos trousses. (...) En somme, nous vous disons que, si vous ne vous conformez pas à nos désirs, vous aurez, quelque soir au sortir de votre boutique, tout ce qui vous attend. En faisant votre devoir, vous aurez notre protection et personne ne pourra vous molester. (...)

Périssez si vous refusez.

LA MAIN NOIRE

Par crainte de représailles, les gens ciblés par ces missives n'osent pas porter plainte aux autorités. Plusieurs décident cependant d'ignorer cet ultimatum inquiétant; ils apprendront à leurs dépens que la Main noire n'hésite pas à recourir à la violence pour parvenir à ses fins. En plus de perpétrer des meurtres sanglants en pleine rue, elle commet différents attentats à la bombe qui font voler en éclats les vitrines des commerces et des résidences des victimes qui n'ont pas consenti à verser les sommes d'argent réclamées. Sous le joug de ces truands qui font la pluie et le beau temps en ville, les Italo-Montréalais vivent dans l'angoisse constante de subir de nouveau les foudres de ces bandits sans scrupules.

Malgré les efforts déployés par la police pour éradiquer les activités criminelles attribuées à la Main noire, ce groupe maintiendra pendant quelques années son régime de terreur à Montréal. Son emprise s'amenuisera avec le temps, puis disparaîtra et fera place à la mafia traditionnelle, qui s'imposera dorénavant comme l'unique organisation d'origine et d'inspiration italiennes. ■



POUR EN SAVOIR PLUS

Histoire du crime organisé à Montréal de 1900 à 1980, par Pierre de Champlain (Les Éditions de l'Homme).

Ce livre permet de découvrir les visages cachés de la métropole au siècle passé: le Montréal illicite, le Montréal corrompu, le Montréal policier, le Montréal mafieux... Laissez-vous happer par une saga passionnante et rigoureusement documentée, aux allures de thriller.

L'auteur a été analyste de renseignements à la Direction des renseignements criminels de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Il a publié deux ouvrages sur l'histoire du crime organisé à Montréal et au Québec, et un essai portant sur les règles et les protocoles de la Cosa Nostra américaine.